



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE SALARIÉ.E.S

CE MARDI 20 NOVEMBRE

À 13H À L'ENTRÉE DE L'USINE

Comme annoncé vendredi dernier, nos 3 syndicats appellent à de nouvelles assemblées générales de salarié.e.s pour ce mardi.

L'urgence de la situation et sa complexité rendent nécessaire ces moments d'échanges pour rendre compte de ce qui se discutent dans les réunions. Les rencontres actuelles avec le candidat à la reprise Punch, en présence de l'Etat, sont cruciales pour notre avenir.

Nos AG sont importantes pour répondre aux manœuvres de la direction qui organise ces jours-ci ses propres « assemblées générales » pour sa propagande pro-PSE, entre intox, intimidations, chantages et même des attaques contre les syndicats carrément rendus responsables de nos problèmes !

Le directeur et son DRH organisent des réunions pour vendre leur plan de fermeture de l'usine, affirmant tranquillement que c'est mieux pour nous d'être licenciés maintenant par Ford, avec leur soi-disant « très bon » PSE, que de lutter pour sauver l'usine dans les meilleures conditions.

C'est vrai, le projet de reprise est plus que fragile et sans garantie à ce jour. Mais c'est quand même à Ford le « lâcheur » de coopérer avec le « repreneur », de mettre les moyens (production/argent) pour favoriser le succès d'une reprise au lieu de faire du sabotage.

La direction FAI missionnée par Ford Europe, agit au contraire pour saboter la possibilité d'une reprise, pour dénigrer, cultiver les peurs et les méfiances parmi nous.

La bataille est rude ou plutôt les batailles : contre Ford qui se moque de notre avenir, contre Punch qui nous met la pression pour nous reprendre à moindre coût, contre l'Etat plus inspiré pour nous faire accepter des remises en cause salariales que d'imposer à Ford le respect de la collectivité.

Notre situation est clairement préoccupante et nous risquons tous payer très cher le choix de Ford. Alors il nous faut discuter entre nous pour comprendre et agir tous ensemble, maintenant.

TANT QUE L'USINE EST LÀ, TANT QUE NOUS SOMMES ENCORE LÀ,
IL NE SERA PAS TROP TARD POUR DÉFENDRE NOS EMPLOIS.